

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

14



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2018

Livre de la neige paraît en 1990 et lui vaut le prix Emmanuel Vossaert et le prix Max Jacob.

En 1991 il reçoit le prix quinquennal de littérature de la Communauté française de Belgique. En novembre, il donne à l'Université catholique de Louvain, dans le cadre de la chaire de poétique, quatre conférences sur son œuvre et sur sa conception de l'écriture, qui sont publiées en 1992 sous le titre *Le Poème exacerbé*.

Atteint d'un cancer de la moelle osseuse, il décède à l'hôpital de la Citadelle à Liège le 13 février 1992. Sa dépouille a été incinérée au cimetière de Robermont à Liège.

Cet homme volontairement discret s'était lié d'amitié avec plusieurs personnalités, parmi lesquelles, outre les amis déjà mentionnés, on peut citer le poète anglais David Gascoyne, les poètes André Blavier, André Balthasar et Madeleine Biefnot, le critique et sémioticien Francis Edeline, l'historien de l'art Marc Renwart, le libraire Daniel Higny, les artistes André Bosmans et Daniel Dutrieux.

Jacqmin se voyait comme «une espèce de paysan perversi» par la pratique de l'écriture. Ses véritables passions furent l'achat et la revente de livres, la contemplation de la nature, la marche dans la campagne et la forêt, la culture de son potager.

Gaëtan Lodomez s'entretient avec François Jacqmin, dans *Écritures multiples*, juin 1983, p. 38-45. – [Entretien avec Antonio Moyano et Gérard Preszow], dans *Revue et corrigée*, hiver 1984-1985. – *Une promenade en forêt avec François Jacqmin* (24 décembre 1985) et *Une conversation autour du Livre de la neige* (27 novembre 1990), dans P. Goffaux, *François Jacqmin, Parole gelée*, Gerpennes, 2006. – G. Purnelle, *Biographie*, dans *Le Livre de la neige*, Bruxelles, 2016, p. 145-146.

Gérald Purnelle

JACQUES de DIXMUDE, Jules, Marie, *Alphonse*, baron, explorateur et officier, né à Stavelot le 24 février 1858, décédé à Ixelles (Bruxelles) le 24 novembre 1928.

Jules Jacques est le fils de Jules-Augustin-Joseph Jacques et de Marie-Catherine-Françoise Lamberty. Il entre à l'École militaire en mai 1876. Diplômé de la 27^e promotion, il est

reçu en août 1883 à l'École de guerre, dont il sort adjoint d'état-major en décembre 1886. Peu attiré par la vie de garnison en Belgique, il décide de prendre la route de l'État indépendant du Congo.

Son premier terme débute en mai 1887; il est nommé adjoint au directeur de la Marine et des Transports Louis Valcke, avant d'être mis à la disposition de Guillaume Van Kerckhoven, commandant du territoire des Bangalas, en août 1888. Il participe à la fondation des camps de Basoko et de Yaminga et commande ce dernier à partir d'avril 1889, avant de rejoindre le poste de Boumba. Il rentre en Belgique en juin 1889.

Rapidement, la Société antiesclavagiste de Belgique le choisit pour une expédition visant à lutter contre les esclavagistes dans la région du Lac Tanganyika. Il doit également reprendre contact avec le capitaine Léopold-Louis Joubert. Jacques est officiellement désigné commandant de l'expédition le 15 février et s'entretient avec le pape Léon XIII avant son départ pour l'Afrique. Installé chez les Pères blancs à Mpala, il part début novembre rejoindre Joubert. Tenant la promesse qu'il avait faite d'assurer un poste à la Société sur le Tanganyika avant la fin de l'année, il fonde Albertville le 30 décembre 1891. Ses efforts sont bientôt menacés par Rumaliza, un lieutenant du sultan esclavagiste Tippo-Tip; Jacques le rencontre à Ujiji fin mars 1892 mais la situation n'évolue guère. Nombreux sont ceux qui l'invitent à s'entendre avec les Arabes/Arabisés à des fins politiques et commerciales. Il se retranche à Albertville, et débute alors une «guerre de position» entre ses forces et les hommes de main des esclavagistes. Un assaut mené par Jacques renforcé des troupes rassemblées par Joubert, Alexandre Delcommune, Norbert Diderrich et Florent-Clément Cassart le 27 août s'achève sur un échec faute de moyens suffisants pour un résultat décisif. L'arrivée de plusieurs colonnes de ravitaillement en décembre 1892 permet un retournement de situation dès 1893. Tout au long de l'année, les forces de Rumaliza sont poursuivies et farouchement combattues. Jacques et ses subordonnés rentrent en Belgique le 23 juin, où de nombreuses festivités ont été organisées pour célébrer les exploits de l'expédition. Jacques est reçu au Palais royal par Léopold II le 30 juin et au Palais des Aca-

démies le 4 juillet, et donne plusieurs conférences en Belgique et en France.

Jacques reprend la route de l'État indépendant du Congo en août 1895 en tant que commandant du district du Lac Léopold II. Outre la poursuite des explorations dans le district, il est chargé d'assurer la récolte du caoutchouc. Il est soumis à de fortes pressions pour remplir les quotas exigés, voire même produire davantage. Jacques tâche de faire respecter l'ordre en jugeant les coupables de méfaits ; quant à la paresse au travail, elle fait l'objet de menaces répétitives. Si, l'ultimatum prenant fin, les populations du Lac n'ont pas cédé, Jacques lance une expédition punitive. Plusieurs tribus se montrent hostiles à l'installation des Blancs et prennent les armes, ce qui contraint Jacques à passer à l'offensive lorsque le besoin s'en fait sentir. Aux alentours de 1898, la situation semble s'apaiser. Néanmoins, l'affaire Leyder entache durablement la réputation de Jacques : le chef de poste Mathieu Leyder étant accusé du meurtre d'indigènes, il produit une lettre de Jacques dans laquelle ce dernier menace de faire incendier le village de travailleurs récalcitrants et de les faire exécuter s'ils s'obstinent à couper des lianes à caoutchouc. Jacques cherche en réalité à leur faire peur dans l'espoir de les soumettre. Sa réputation dans la métropole n'est pas remise en cause quand il achève son terme en juillet 1898 et rentre en Belgique en août.

Jacques quitte l'armée le 10 mai 1899 pour s'impliquer dans le monde des affaires et rembourser les dettes familiales. Il est réintégré parmi les officiers de réserve à sa demande le 23 mai car ses nouvelles fonctions n'impliquent pas de déplacements fréquents. Devenu administrateur de sociétés et directeur de la Coloniale industrielle, il épouse Pauline-Marie-Joseph-Ghislaine Beaupain le 8 juin 1899. Leurs deux premiers enfants, Lucien et Anne-Marie, naissent respectivement en mai 1900 et en octobre 1901. Jacques quitte le monde des affaires peu après et entre au service du Comité spécial du Katanga qui lui propose en octobre 1902, par l'intermédiaire de la Compagnie du chemin de fer du Katanga, de reconnaître le territoire entre Bukama et la frontière rhodésienne. Acceptant l'offre, Jacques devient le chef de la Mission d'étude du chemin de fer du Katanga et est réintégré dans les cadres actifs

de l'armée en novembre. Malgré la présence de révoltés dans les régions traversées, lui et son équipe poursuivent leurs explorations tout au long de l'année 1903. En mai 1904, l'État indépendant du Congo, via le Comité spécial du Katanga, propose à Jacques et ses adjoints d'étudier la topographie du bassin du Kasai et d'en faire un relevé à la boussole durant leur voyage de retour (1905). Deux tracés ont été relevés mais d'autres expéditions devront être organisées pour compléter les informations rassemblées par l'équipe de Jacques. Une ligne faisant suite à ses recherches est néanmoins construite entre Bukama et la frontière rhodésienne entre décembre 1909 et mai 1918.

Jacques est provisoirement détaché à l'École militaire fin juin 1908 avant d'en être nommé commandant en second le 30 septembre, sous les ordres du général Gérard Leman. Il devient également professeur d'éducation militaire. Le décès d'Anne-Marie en juillet 1911 est un coup dur pour le couple, malgré la naissance de Paul en mars 1907 et de Claire en mai 1909. Jacques quitte l'École militaire à sa demande en mai 1912.

Lorsque la Grande Guerre éclate, il est colonel du 12^e régiment de ligne. Il s'illustre lors de la bataille du Sart-Tilman avant de devoir se replier par étapes sur la position fortifiée d'Anvers. Il prend part à la deuxième sortie d'Anvers et au combat d'Over-de-Vaart. Entretemps, Pauline et les enfants se réfugient aux Pays-Bas puis embarquent pour la Grande-Bretagne en octobre 1914.

C'est la défense du secteur de Dixmude entre le 19 et le 26 octobre 1914 qui assure à Jacques une notoriété durable. La brigade B, sous les ordres du colonel-commandant Meiser, est assistée dans ce secteur par les fusiliers marins français du contre-amiral Pierre-Alexis Ronarc'h. La ville est bombardée presque sans interruption et Jacques est blessé une première fois au pied le 20 octobre, mais refuse d'être relevé. Le lendemain, il est à nouveau blessé, au bras cette fois. Il devient commandant de la tête de pont le 24. Les unités combattant à Dixmude, épuisées, sont relevées le 26 octobre. Jacques est alors célébré pour son courage et sa détermination, et sa récompense la plus prestigieuse est l'incorporation du prince Léopold au sein du 12^e régiment de ligne le 5 avril 1915. Jacques reste soucieux du bien-être de ses soldats, ce qui

lui fait gagner les surnoms de «noss Jacques» et d'«onze Jaak». Il reste chrétien pratiquant et profite souvent de son temps libre pour assister aux offices et communier. Il est provisoirement nommé commandant de la 1^{re} division d'armée en septembre 1915, ce jusqu'en décembre seulement. Néanmoins, le 7 avril 1916, il devient lieutenant-général et commandant de la 3^e division d'armée. Pauline et les enfants, dont Jean-Pierre né en juin 1916, s'installent en France vers août-septembre. La fin de la guerre approchant, Jacques est félicité pour la part prise dans la victoire de Merkem le 17 avril 1918.

Après la signature de l'Armistice, Jacques n'est plus seulement «l'Africain» mais aussi «le héros de l'Yser». Il reçoit nombre de décorations, aussi bien nationales qu'étrangères, et concession de noblesse transmissible à ses descendants le 21 juillet 1919 : il devient le lieutenant-général baron Jacques. L'arrêté royal du 27 octobre 1924 l'autorise à ajouter «de Dixmude» à son nom. Il est invité par l'*American Legion* à assister à son assemblée annuelle de novembre 1921 et est nommé représentant du gouvernement belge à la cérémonie du 11 novembre de Kansas-City et à l'inhumation du Soldat inconnu américain à Washington. L'après-guerre est également l'occasion pour lui de faire son retour dans les affaires au sein de plusieurs conseils d'administration.

Jacques reste en activité hors cadres avant d'être admis à la retraite en avril 1923. Il s'implique dans la restauration de l'abbaye de la Cambre, devient président de l'Union civique belge en 1924 et prend part à nombre de commémorations. Il est nommé vice-président de la Commission mixte sur la réorganisation de l'armée en décembre 1927 : à cette occasion, il fait savoir son désaccord à propos du recrutement régional et s'oppose à la réduction du temps de formation des soldats.

Le 18 novembre 1928, il participe à une manifestation coloniale à Courtrai ; il y prend froid et contracte une pneumonie qui lui sera fatale. Il meurt d'une congestion pulmonaire à Ixelles le 24 novembre. Des funérailles nationales sont proposées par le gouvernement à la Chambre des représentants le 28 novembre : cent trente-deux voix (contre sept) y sont favorables. Le Sénat approuve à l'unanimité. Son corps est exposé au ministère de la Défense nationale le 29 novembre puis placé sur un affût

de canon et recouvert du drapeau belge pour se rendre à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. Il est d'abord inhumé à Saint-Josse-ten-Noode, puis à Vielsalm, où il repose toujours à l'heure actuelle.

Iconographie : Une statue en pied monumentale due à Alfred Courtens s'élève au milieu de la place de Dixmude. Un buste orne le parc de l'ancienne abbaye de sa ville natale ainsi que le parc communal de Vielsalm. L'hôtel de ville de Liège abrite un buste et le Musée royal de l'armée à Bruxelles deux plaques portant son effigie. Un musée créé par son petit-fils à Vielsalm propose de nombreux documents iconographiques et souvenirs familiaux.

Archives africaines du ministère des Affaires étrangères, à Bruxelles, AE/I (348) 527.3, RM (864), RM (868) 2001, RM (889) 84, SPA (1173) 388. – Archives générales du Royaume 2, Dépôt Joseph Cuvelier, à Bruxelles, Fonds de la Compagnie du Katanga. – Archives du Musée royal de l'Afrique centrale, à Tervuren, Archives de la Compagnie du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga (5001), Fonds Jules Jacques de Dixmude (HA.01.149). – Archives du Musée royal de l'armée, à Bruxelles, Boîtes 156, 228, 412, 799, 4699, Dossier militaire n° 9909. – Archives privées Guy Jacques de Dixmude.

Histoire de l'École militaire, 1834-1934, Bruxelles, 1935, p. 159. – A. Engels, *Jacques de Dixmude (Jules-Marie-Alphonse)*, dans *Biographie coloniale belge*, t. II, Bruxelles, 1951, col. 497-504. – A. Massart, *Historique du 12^e régiment de Ligne*, t. II : 1914-1918, Bruxelles, 1977. – K. Cornard, *Jules Marie Alphonse Jacques de Dixmude. De «Bwana Kaputi» à «noss Jacques»*. *Itinéraire d'un officier belge entre colonisation et guerre mondiale*, mémoire de maîtrise en histoire, présenté à l'Université catholique de Louvain, 2014-2015. – J.-M. Duvosquel et D. Morsa (dir.), *Figures de Wallonie. Premiers jalons d'analyse et d'inventaire de portraits sculptés*, Namur, 2015, p. 177 et 193, n° 331, 386, 388, 489, 496, 926, 1226, 1227.

Kevin Cornard

Illustration : Planche VIII, face à la page 161. Alphonse Jacques de Dixmude, vers 1916.
